

« En las regiones estilizadas del mito » :
frontières de la *zona* de Saer

Héctor Delgado

Résumé : dans « Recepción en Baker Street », une des nouvelles qui fait partie de *Lugar* (2000), Juan José Saer poursuit le dialogue intertextuel avec le genre policier qu'il avait commencé dans *La pesquisa* (1997). La nouvelle prolonge l'action du roman, puisqu'elle en reprend l'anecdote principale, selon un procédé caractéristique de l'auteur, qui consiste à établir des ponts entre ses différents récits. Cette fois-ci, le narrateur est Tomatis. Il expose devant ses amis le projet d'écriture d'un poème narratif, dans lequel il propose une version personnelle, pleine d'humour, d'un des détectives privés les plus célèbres de la littérature : Sherlock Holmes. Le récit de Tomatis, fait au conditionnel, met en évidence les mécanismes de réécriture et d'appropriation générique de Saer.

Mots-clés : Juan José Saer, littérature latino-américaine contemporaine, parodie, réécriture, genre policier.

Resumen: En « Recepción en Baker Street », uno de los cuentos que forman parte de *Lugar* (2000), Juan José Saer continúa el diálogo intertextual con el género policial comenzado en la novela *La pesquisa* (1997). El cuento prolonga además la acción de la novela, pues en él se retoma la anécdota principal de ésta, según un procedimiento característico del autor, que consiste en establecer puentes entre diferentes relatos. El personaje encargado de contar es esta vez Tomatis, quien expone ante sus amigos un proyecto de escritura de un poema narrativo, en el cual se propone una versión personal, llena de humor, de uno de los detectives privados más célebres de la literatura, a saber Sherlock Holmes. El relato de Tomatis, hecho en condicional, pone en evidencia los mecanismos de reescritura y apropiación genérica de Saer.

Palabras clave: Juan José Saer, literatura latinoamericana contemporánea, parodia, reescritura, género policial.

... et partout des détectives fortement typés,
lourds de tics et de manies, toujours prêts à
entrer dans la légende.

Jacques Dubois, *Le roman policier ou la
modernité*

L'un des aspects les plus intéressants dans le vaste espace littéraire constitué par l'œuvre de Juan José Saer, c'est sans doute sa capacité à accueillir d'autres univers fictionnels en les recréant. Nous nous occuperons, dans les lignes qui suivent, du cas de « Recepción en Baker Street¹ », l'un des textes qui composent *Lugar*, dernier recueil de récits courts publié par l'auteur. Un texte que l'auteur a lui-même

1. SAER, Juan José, *Cuentos completos (1957-2000)*, Buenos Aires, Seix Barral, 2006. Pour citer le texte, je me référerai désormais à cette édition.

qualifié de simple « divertimento² », mais qui constitue à nos yeux une bonne introduction à la pratique de la parodie chez Saer.

Dans « Recepción en Baker Street », le jeu intertextuel est annoncé dès le titre, avec la mention de la rue londonienne où est censé demeurer le célèbre détective privé créé par Conan Doyle à la fin du XIXe siècle. En cela, la nouvelle établit avec *La pesquisa* (1997), roman dont elle reprend l'histoire principale, un lien beaucoup plus fort que celui de la seule anecdote : elle poursuit le dialogue avec le genre policier en abordant l'un de ses textes source et l'une de ses figures emblématiques, l'une des plus sollicitées par les réécritures et sans doute aussi, l'une des plus stéréotypées.

L'annonce du titre est pourtant loin de se vérifier immédiatement dans le texte, car il faudra attendre une longue « introduction » dans laquelle rien ne laisse imaginer qu'il sera question, dans la *zona*, du plus célèbre des détectives privés. Les premières pages de la nouvelle sont en effet consacrées au récit de la rencontre fortuite entre Nula, ce jeune marchand de vins qui sera l'une des figures principales du roman *La grande* (2005), et le petit groupe formé par Pichón, Tomatis et Soldi, un soir pluvieux de fin mars qui s'avère être celui de *La pesquisa*. La rencontre ayant lieu devant le bar de la gare routière, les quatre amis décident de prendre un verre en attendant la fin de la pluie, ce qui donne lieu à une nouvelle occurrence de la réunion d'amis, l'un des motifs fondamentaux de l'univers saerien, grâce auquel sont introduites les longues discussions entre les personnages et les mises en abyme de l'acte narratif.

Ainsi, après le récit de Pichón sur le *serial killer* parisien de *La pesquisa*, c'est au tour de Tomatis d'exposer un projet d'écriture ayant pour sujet un autre cas de tueur en série, dans lequel le détective chargé d'enquêter ne serait autre que Sherlock Holmes, et l'énigme à résoudre, l'assassinat de seize nouveau-nés et une infirmière dans une maternité de la province anglaise. Le texte aurait par ailleurs la forme d'un poème narratif, ce qui lui donnerait, selon Tomatis, la particularité d'être, avec Œdipe roi, le seul récit policier rédigé en vers :

–Yo estoy planeando un texto sobre uno que tuvo lugar hace unos cincuenta años en Inglaterra –dice Tomatis–: el envenenamiento de una enfermera y dieciséis recién nacidos. Y si lo escribo, el detective sería ni más ni menos que Sherlock Holmes –no puedo rebajarme a no poder usar, para un relato mío, los mejores productos que ha dado el género disponibles en plaza– y de quien se trataría, a causa de su edad avanzada, de su último caso. Si me decidiese a hacerlo, no lo escribiría en prosa: sería un largo poema narrativo en verso libre, con algunos pasajes rítmicos y ciertos finales de estrofa en versos regulares, alejandrinos probablemente, y rimas consonantes. De esa manera ocuparía en la historia de la literatura un lugar junto a *Edipo rey*, ya que Sófocles y yo seríamos los únicos autores que hubiéramos tratado en verso un enigma policial. En cambio, en cuanto a mi asesino en serie, reivindico la exclusividad: sería, si me decidiese alguno de estos días a escribirlo, el único relato en que un asesino suprime simultáneamente diecisiete víctimas³.

Ce résumé contient, on le voit, quelques-uns des sujets préférés de Saer tels que la figure du tueur en série ou la filiation œdipienne du genre policier, mais aussi l'idée d'un roman rédigé en vers. Exprimées dans plusieurs essais, ces idées prennent ici une forme narrative grâce au projet d'écriture de Tomatis. Celui-ci, par ailleurs, se montre conscient des conventions qu'il accueille, tout en introduisant subtilement un certain nombre d'éléments qui diffèrent du modèle, des « fissures » dans le texte parodié, ou ce que Tomatis appelle « les marques de la contingence dans le mythe ». Certains de ces changements sont plutôt anecdotiques et ont un caractère amusant, ce qui souligne le caractère ludique ou de parodie joyeuse du texte, comme l'auteur lui-même le signale. D'autres, au contraire, s'attaquent aux règles du

2. MERBILHAÁ, Margarita, « Entrevista a Juan José Saer », *Orbis Tertius*, La Plata, 2004, IX (10), 2004.

3. SAER, Juan José, *op.cit.*, p. 88.

genre tel que les récits de Conan Doyle le modèlent. Nous nous arrêterons tout d'abord aux aspects relatifs au personnage, ensuite à l'histoire proposée par Tomatis et, enfin, à la façon dont celle-ci vient s'intégrer au récit principal.

Le Holmes de Saer

On connaît le Holmes de Conan Doyle grâce au célèbre portrait réalisé par le docteur Watson dans *Une étude en rouge* (1888), premier roman du cycle consacré au détective privé. Il s'agit d'un homme plutôt conservateur, sans grandes connaissances en matière de littérature – exception faite de la littérature à sensation –, bien que très instruit en sciences et mathématiques, ce qui lui a permis de développer l'étonnant art déductif qui a fait sa réputation⁴. Le Holmes de Saer, quant à lui, a plus de quatre-vingts ans, vit désormais retraits chez lui et consacre davantage de temps à la lecture. Il a lu Kant et d'autres philosophes et, en ce qui concerne ses opinions politiques, suite aux nombreux événements historiques qu'il aura vu défiler au cours des trois premières décennies du vingtième siècle, elles sont maintenant devenues celle d'un homme de gauche (voire sympathisant de l'anarcho-syndicalisme) :

Y sería en este punto del relato si, desde luego, lo escribiese, donde introduciría los cambios que, en los últimos años se habrían producido en la personalidad de Holmes, ilustrando una vez más cómo la supuesta inmutabilidad del mito se resquebraja y se transforma cuando lo mella, día a día, minuto a minuto, el asedio tenaz de la contingencia. Las ideas políticas y morales de Holmes, que hasta la primera guerra mundial fueron decididamente conservadoras, se habrían ido modificando en la versión que daría de ellas mi poema narrativo, bajo la influencia de ciertos hechos históricos, como la Revolución Rusa, el asesinato de Rosa Luxemburgo, la crisis económica de 1929, el ascenso del fascismo y del nazismo, la guerra de España y las innegables conquistas sociales del Frente Popular. Habiéndose retirado de la escena pública a la existencia monótona de un rentista desocupado, no sin haber dejado como muchos otros pequeños ahorristas ingenuos, algunas plumas en la Bolsa, con el ocio suficiente como para leer cosas un poco más independientes que las que aparecen en los diarios [...], Holmes habría ido adoptando poco a poco ideas socialistas, incluso anarco-sindicalistas, para las que, según el juicio clarividente del doctor Watson, por su modo de vida singular y su personalidad por cierto inclasificable, parecía tener una predisposición innata. Y el doctor podría contar, sacudiendo suavemente la cabeza al tiempo que sonreía, que Holmes una vez le habría dicho: ¿Qué se gana con defender el orden establecido, aparte de la aprobación mezquina de aprovechadores y usureros, y de la admiración equívoca de las almas convencionales ?⁵

Comme on peut le voir, ce nouveau portrait intellectuel de Holmes introduit, non sans humour, le politique, l'histoire et la lecture dans un univers où ils n'avaient qu'une place réduite ou secondaire. C'est ainsi que la résolution de l'énigme sera surtout une affaire de lecture – de vieux journaux, d'encyclopédie,

4. « [D]e propos délibéré Holmes négligeait toute connaissance étrangère à l'objet de ses recherches. Par conséquent, tout ce qu'il savait lui servait à quelque chose. Je récapitulai mentalement tous les sujets sur lesquels il m'avait semblé bien informé. Je pris même un crayon pour les annoter. Quand j'eus achevé ma liste, je ne pus m'empêcher de rire. La voici. En littérature : nulles. En philosophie : nulles. En astronomie : nulles. En politique : faibles. [...] En botanique : spéciales. Est calé sur la belladone, l'opium, et tous les poisons en général. Ne connaît rien au jardinage. En littérature à sensation : immenses. Semble posséder tous les détails de chaque crime horrible commis au cours du siècle », CONAN DOYLE, Arthur, *Une étude en rouge*, Paris, Gallimard, 2010, p. 18.

5. SAER, Juan José, *op. cit.*, p. 99-100.

mais aussi de la Bible– et que le mobile politique et la comparaison avec le massacre des innocents par Hérode, raconté dans l'Évangile selon saint Matthieu, n'échapperont pas à ce Holmes décidément devenu plus cultivé.

Tomatis s'attaque également à celui que l'on pourrait appeler le trait principal de Holmes – et en réalité l'un des éléments fondamentaux de tout récit policier –, à savoir sa célèbre science de la déduction. L'histoire commence en effet par une étonnante imitation des prouesses déductives de Holmes, après laquelle Tomatis ne cache pas son scepticisme et sa conscience de l'artifice :

–De la asistencia, las más variadas expresiones admirativas deberían saludar la hazaña –dice Tomatis, con una sonrisa al mismo tiempo satisfecha y ligeramente escéptica en cuanto al valor genuino de la supuesta proeza deductiva. Y después, dirigiéndose a sus oyentes con calculado aire doctoral–: Al personaje mítico hay que presentarlo no a través de los detalles psicológicos de su personalidad verdadera, en el plano aleatorio de la duración, sino en un orden protocolar de rasgos cristalizados que nos permiten reconocerlo de inmediato y aceptar en él cualquier manera de pensar y de actuar, por inverosímil que parezca, siempre y cuando se adapte al esquema de ese reconocimiento. Pero ya van a ver que, si logro traspasarlo a lo escrito, mi Sherlock Holmes no habrá sido totalmente refractario a la contingencia⁶.

Un autre changement est la situation narrative elle-même, typique chez Saer, qui est censée rassembler Holmes et ses camarades autour d'un verre dans le salon de l'appartement, juste après avoir dégusté un repas italien copieux et bien arrosé, préparé par une Mme Hudson s'essayant à la cuisine internationale. C'est que, chez Saer, la narration est souvent liée aux actes de boire et de manger, ou bien à celui de se promener. Tomatis insiste sur des détails comme le menu ou les boissons qui, selon lui, transportent les figures de Holmes et de Watson du domaine de la légende à celui de la *contingence*, c'est-à-dire de la temporalité, du devenir et, par conséquent, du détail inutile :

Watson por su lado y los otros dos tendrían que llegar a las siete en punto a Baker Street, encontrarse en la puerta y subir juntos las escaleras conducidos por la señora Hudson, portera-gobernanta-cocinera de Holmes desde hacía varias décadas que, por tener por ejemplo un nieto empleado en la sucursal romana de un banco inglés, se habría puesto a experimentar después de cierto tiempo la cocina italiana, mereciendo la más firme reprobación de Holmes y Watson, que sin embargo no se atreverían de ninguna manera a hacérselo notar. [...] Únicamente las bebidas – *single malt*, oporto, armagnac, chablis para los blancos y chambolle musigny en lo relativo a los tintos – serían perfectas, debido tal vez al hecho de que Holmes las encargaría al mismo proveedor de vinos y alcoholes al que venía comprándoselos desde por lo menos treinta y cinco años atrás. [...] [M]e gustaría contrastar las reacciones de los personajes a propósito de la comida, ya que Lestrade y su sobrino se declararían encantados ante el *vitello tonnato*, los *penne a l'arrabiata* y los *involtini*, el *gorgonzola*, la *provola affumicata* y el *tiramisú*, expresando su admiración a Holmes prácticamente a cada bocado y felicitándolo por gozar de los servicios de tan maravillosa cocinera, en tanto que Holmes y Watson disimularían todo el tiempo la desolación que les producen las fantasías culinarias y los errores técnicos de la anciana [...] ⁷

6. *Ibid.*, p. 92.

7. *Ibid.*, p. 89.

L'énigme à résoudre

Le crime en question est donc l'assassinat « *simultané* » de seize nouveau-nés dans une maternité de la province anglaise dans les années trente, et le principal suspect, une jeune infirmière qui se serait par la suite donné la mort. Holmes va comme à son habitude déjouer les apparences et trouver que le coupable est en réalité l'ancien amant de celle-ci, l'aristocrate Lord W., lequel aurait voulu supprimer et sa maîtresse et l'enfant qu'il aurait conçu avec elle afin de protéger ses enfants légitimes d'un scandale qui pourrait les empêcher d'aspérer à la couronne. Et pour faire comprendre à l'assassin qu'il connaît sa culpabilité, Holmes se servira de l'épisode biblique du massacre des innocents par Hérode en lui tendant le piège qui clôt l'histoire. Le jeu intertextuel se poursuit ainsi, l'intertexte convoquant un autre intertexte, dans un exercice qui consiste à puiser dans la littérature des histoires susceptibles d'éclairer de nouvelles intrigues.

En résumé, si d'un côté l'histoire obéit en tout aux conventions du genre –le détective privé parvient à résoudre le mystère sans même sortir de chez lui (ce qui était le cas, par exemple, dans *Une affaire d'identité*), par le seul pouvoir de son art déductif, quelques recherches dans les journaux et des encyclopédies et sa célèbre connaissance des poisons –, de l'autre elle bouleverse le système de valeurs somme toute conservateur que les romans de Conan Doyle présupposent. De plus, en convoquant le texte biblique comme clé de l'énigme, elle fait de l'enquête une affaire de lecture, ce qui rappelle le cas de *La pesquisa*, où les meurtres commis par le tueur en série parisien semblent inscrits dans l'image de la nymphe Europe violée par Zeus, évoquée au début du roman et contenue dans le livre de mythologie grecque que le commissaire Morvan affectionne particulièrement.

La mise en scène de la narration

En ce qui concerne sa construction, « *Recepción en Baker Street* » présente donc une structure à double enchâssement, le récit de Holmes étant encadré par celui de Tomatis, et ce dernier par le récit principal. Grâce à cette structure, les deux situations narratives concernées font l'objet d'une mise en scène dans laquelle se conjuguent quelques-uns des thèmes préférés des deux écrivains. Ainsi, outre la fonction encadrante qui consiste à rapporter les circonstances de la réunion entre amis, le récit principal développe à nouveau le thème de l'oralité, lequel constitue aussi un aspect important d'un roman comme *Glosa* (1986), mais aussi de « *Traoré* », cette autre nouvelle de *Lugar* ayant comme protagoniste un conteur africain dans le Paris contemporain. Ici aussi, l'accent est mis sur l'acte de parole et ses aspects extra linguistiques tels que les gestes, les silences ou encore la réception du récit par ses narrataires, ce qui donne à la nouvelle son atmosphère et son rythme particulier :

Los tres miembros del auditorio, inmóviles y silenciosos, están como en un segundo plano respecto de su propia atención, que ocupa el centro de la mente, absorbiendo uno a uno los pormenores del relato, la intención explícita o tácita de las palabras, y movilizándolo al mismo tiempo las otras funciones que ponen a su servicio, la inteligencia, la memoria, la intuición, la percepción auditiva que registra el sonido de las palabras y la observación visual que va sacando, de la mímica, las miradas y los ademanes del narrador, un suplemento de sentido que solamente otorga la relación oral de la historia. Cuando un trueno fuertísimo hace vibrar la ciudad entera e, individualmente, cada uno de los objetos vibrátiles depositados en cada una de las habitaciones de cada una de las casas que forman la ciudad, Tomatis efectúa una pausa fugaz destinada a considerar el estruendo, y haciendo una mueca admirativa

que podría ser considerada como una especie de digresión gestual, se queda unos segundos pensativo, y después continúa⁸.

Le récit cadre est également le lieu d'un scepticisme voilé concernant l'art déductif de Holmes, comme le suggère cette séquence qui nous montre Nula momentanément distrait du récit de Tomatis, et s'appliquant à deviner, par une méthode déductive semblable à celle du détective, la rubrique du journal que le serveur du bar est en train de lire. Sur ce point, il coïncide avec l'auteur imaginaire qui, lui aussi, se montre conscient de la valeur conventionnelle de ces démonstrations.

Quant à l'autre situation narrative, celle à laquelle fait allusion le titre de la nouvelle, il s'agit bien sûr du récit que Holmes ferait à ses amis le docteur Watson, l'inspecteur Lestrade et le jeune neveu de ce dernier, à son domicile au 221 bis Baker Street, de l'enquête qui l'a mené à résoudre le cas en question. Si cette situation est déjà habituelle dans les récits de Conan Doyle pour des raisons d'exposition (Holmes racontant au docteur Watson la façon dont il s'est pris pour résoudre une énigme), elle sera présentée ici, comme on l'a vu, selon le rituel saérien du repas bien arrosé, avec de nombreux détails que Tomatis hésite à écrire, nous dit-il, de peur de s'éloigner de l'intrigue principale.

Pour le reste, le récit de Holmes est fait selon un schéma rationnel ou « présentation analytique », c'est-à-dire en décomposant le « cas » en quatre aspects : la maternité, son principal bienfaiteur, l'infirmière et les seize nouveau-nés. Il fait d'ailleurs partie d'un plan où rien n'est laissé au hasard, car sa fin devra coïncider, à quelques minutes près, avec l'arrivée Lord W. à l'appartement où le jeune neveu de Lestrade, invité à cet effet, sera prêt à l'appréhender. Holmes insiste sur le fait que sa démonstration dépend de certains événements n'ayant pas encore eu lieu, ce qui veut dire que le récit de l'enquête est simultanée au déroulement de l'histoire, ou du moins à une partie de celle-ci. Cette circonstance est bien sûr créatrice de tension, car l'histoire du crime et le récit de son enquête vont confluer vers un dénouement spectaculaire, qui n'est autre que le démasquement de Lord W. Tout est calculé à la minute près pour que celui-ci, tombé dans le piège tendu par Holmes, arrive au moment prévu à Baker Street, fournissant la preuve irréfutable de sa culpabilité. En cela, l'histoire de Tomatis imite ou pastiche certains dénouements de Doyle, tout en introduisant une réflexion assez peu probable chez le Holmes traditionnel, dans laquelle le politique s'insinue à nouveau de manière plutôt comique : « - ¡Impídale tomarlo, doctor! ¡La horca estaría menos ocupada en sofocar a los hijos del pueblo si recibiese con más asiduidad las testas coronadas!⁹ ».

Pour revenir au double emboîtement de situations narratives (Tomatis racontant que Holmes raconte), résumé par des formules du type « dice Tomatis que Holmes diría si él escribiese su poema narrativo », il n'est certes pas nouveau chez Saer : on le retrouve notamment dans le roman *Glosa* où il a pour effet de mettre en évidence, non sans humour, les successives médiations d'un récit qui voit son objectivité éclater dans la multiplicité de ses versions. Dans le cas de « Recepción... », non seulement il montre à quel point l'acte narratif a, bien que pour des raisons différentes, une importance particulière chez les deux écrivains, mais en outre, il crée un jeu de miroirs entre les deux groupes de personnages mis en scène. Ce jeu de miroirs suggère que, à l'instar de Holmes et ses fidèles compagnons Watson et Lestrade, les figures de Tomatis, Pichón et les autres sont désormais entrées dans ces « régions stylisées du mythe » dont parle Tomatis. Un parallèle s'établit donc entre la *zona* et l'univers où évoluent les figures de Holmes et ses compagnons dans la mesure où il s'agit, dans les deux cas, de cycles narratifs caractérisés par le retour des personnages et par leur condition d'espaces imaginaires ouverts aux réécritures. Cela propose une idée de la littérature comme source inépuisable d'aventures, comme un

8. *Ibid.*, p. 98.

9. *Ibid.*, p. 105.

exercice de l'imagination à partir des mythes littéraires qui semblent avoir une vie au-delà de leur créateur.

Un texte au conditionnel

Pour conclure, on aimerait rappeler que le temps du récit de Tomatis est le conditionnel, un temps réservé à l'hypothétique, à ce qui est susceptible de se produire mais qui n'est après tout qu'une possibilité. Ce temps nous rappelle sans cesse que l'histoire que nous lisons n'est que l'ébauche orale d'un texte à l'état de projet, n'ayant, paradoxalement, d'autre existence que dans l'imagination du lecteur. Le projet d'écriture de Tomatis s'inscrit ainsi dans une modalité de textes imaginaires et absents de la *zona*, relevant ainsi d'une sorte d'écriture oblique, dans la mesure où l'on ne connaît d'eux que ce que les personnages veulent bien nous en dire. De même que dans de nombreux textes de Borges, on pourrait dire que chez Saer la version orale, résumée ou non, d'un texte imaginaire est une pratique fréquente dont la fonction, ou du moins l'une des fonctions, est celle d'introduire l'hétérogène dans un contexte qu'il vient ainsi modifier, et dont il nous force par conséquent à revoir notre représentation. À titre d'exemple, on pourrait citer le roman anonyme que les personnages retrouvent dans *La pesquisa*, lequel présente de nombreux points en commun avec l'histoire qui l'encadre. On pourrait aussi rappeler les histoires que Horacio Barco racontait à ses amis dans « Algo se aproxima » et *La vuelta completa*, et qu'il disait avoir écrites, mais dont il ne reste, en fin de compte, que leur version fictivement orale. Le poème narratif imaginé par Tomatis vient rejoindre ces textes absents et en même temps présents grâce à la version orale qu'en donnent leurs auteurs imaginaires. Leur absence n'est pas sans créer une certaine frustration chez le lecteur, mais en tant que textes probables ou à venir, ils ne font que souligner, nous semble-t-il, le pouvoir suggestif de la littérature.

Bibliographie

- AVRANE, Patrick, *Sherlock Holmes & Cie. Détectives freudiens*, Paris, Louis Audibert, 2005.
- CONAN DOYLE, Arthur, *Une étude en rouge*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 2010.
- DUBOIS, Jacques, *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 1992.
- MERBILHAÁ, Margarita, « Entrevista a Juan José Saer », La Plata, *Orbis Tertius*, IX (10), 2004.
- SAER, Juan José, *La vuelta completa*, Rosario, Biblioteca Popular Constancio C. Vigil, 1966.
- , *La pesquisa*, Barcelona, Muchnik, 2002.
- , *Glosa*, Buenos Aires, Seix Barral, 2003.
- , *Cuentos completos (1957-2000)*, Buenos Aires, Seix Barral, 2006.